

Zitiervorschlag: Anonym (Hrsg.): "XLV. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.4\045 (1720), S. 264-270, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1343

XLV. Discours

alterius sic

altera poscit opem res, & conjurat amicè.

HOR. A.P. v.410.

Il faut qu'ils fassent ensemble une étroite alliance, & qu'ils s'entraident mutuellement.

Comparaison entre les Ouvrages de la NATURE & ceux de l'Art & la Beauté qui résulte de leur mélange.

Si nous comparons les Ouvrages de la *Nature* avec ceux de l'*Art*, en ce qu'ils servent à divertir l'Imagination, nous trouverons que les derniers sont fort au-dessous des autres à cet égard ; du moins, quoi qu'ils puissent paroître quelquefois aussi beaux ou surprenans, ils ne sauroient jamais rien avoir de cette vaste étendue ou de cette immensité, qui fournit un si agréable entretien à l'Esprit du Spectateur. L'un peut être aussi poli & aussi délicat que l'autre ; mais il ne sera jamais ni si auguste ni si magnifique dans le Dessein. Il y a quelque chose de plus hardi & qui sent plus la main d'un Maître dans les traits grossiers & negligez de la Nature, que dans les coups de pinceau les plus délicats & les embellissemens de l'Art. Les beautés du Jardin ou du Palais le plus superbe se trouvent renfermées dans un petit cercle : l'Imagination les a bientôt parcourues, & demande quelque chose de plus pour se satisfaire ; mais dans les vastes Champs de la Nature, l'Oeil se promène de tous côtés à son aise, & se repaît d'une infinie variété d'Images, sans être borné à un certain nombre. C'est pour cela que les Poètes ont toujours aimé la vie champêtre, où la Nature paroît dans sa plus grande perfection, & offre à leur Esprit les plus agréables Scènes. HORACE le témoigne lui-même, lors qu'il dit, *Les Poètes ne se plaisent point à la Ville ; ils aiment la Solitude & les Forêts* :

¹Scriptorum chorus omnis amat Nemos, fugit Urbes.

D'un autre côté VIRGILE a décrit les plaisirs de la campagne en ces termes : *c'est-là, dit-il, où l'on goûte un repos assuré, où l'on mène une vie innocente, & où l'on jouit d'une infinité de biens : C'est là où l'on voit à loisir de vastes Campagnes, de profondes Cavernes, des Lacs & des Fontaines d'eau vive : c'est-là où l'on trouve mille endroits agréables par la fraîcheur, où l'on se plaît à entendre les mugissemens des Bœufs, & où l'on s'abandonne à un doux sommeil à l'ombre des Arbres.*

²At securæ quies, & nescia fallere vita, dives opum variarum ; at latis otia fundis, Speluncæ vivique Lacus ; at frigida Tempe, Mugitûsque Boum, mollésque sub arbore somni.

Mais quoi que les Scènes, que la Nature nous offre, soient en général plus divertissantes qu'aucune Représentation de l'Art ; avec tout cela, plus les Ouvrages de l'une ressemblent à ceux de l'autre, plus nous les trouvons agréables ; parce qu'alors notre Plaisir naît d'un double principe ; c'est-à-dire de la beauté même des Objets qui frappent l'œil, & de leur ressemblance avec d'autres : Nous nous plaisons à comparer leurs beautés reciproques, de même qu'à les envisager séparément ; & nous pouvons les représenter à nos Esprits, ou en qualité de Copies ou en qualité d'Originaux. De-là vient qu'on prend plaisir à voir une Perspective bien disposée, où il y a un mélange

¹ Lib. II. *Epist.* II. 77.

² *Georg.* Lib. II. 466.

de Champs & de Prairies, de Bois & de Rivières, ou ces Paysages casuels d'Arbres, de Nuées & de Villes, qu'on trouve quelquefois dans les veines du Marbre; ou cette merveilleuse Ciselure qui paroît dans quelques Grottes & Rochers ; en un mot, tout ce qui a une certaine bigarrure ou régularité qui semble être l'effet du dessein, dans ce que nous apellons les Ouvrages du Hasard.

Si les Productions de la Nature sont plus estimées à mesure qu'elles ont plus de ressemblance avec celles de l'Art, on peut compter aussi que ce qui est artificiel augmente de prix, plus il ressemble au naturel ; parce qu'outre cette conformité, qui est toujours agréable, le Modèle en est plus parfait. Le plus joli Paysage que j'aie vû de ma vie étoit tracé sur les murailles d'une Chambre obscure, opposée d'un côté à une Rivière navigable, & de l'autre à un Parc. C'est d'ailleurs une Experience fort commune en Optique. Vous auriez pû remarquer ici le mouvement des vagues exprimées par des couleurs assez naturelles, avec la figure d'un Vaisseau qui entroit par un bout, & faisoit voilé au travers de toute la Piece. De l'autre côté l'on voïoit les ombres vertes des Arbres, dont les branches étoient secouées par le Vent, & des Troupeaux de Daims en mignature qui couroient ça & là. J'avouë que la nouveauté de ce Spectacle peut être une des causes qui rendent agréable à l'Imagination ; mais il n'y a nul doute que la principale ne vienne de ce qu'il approche fort du naturel, & de ce que non seulement, à l'exemple des autres Tableaux, il représente la figure & la couleur des Objets, mais aussi leur mouvement.

Nous avons observé déjà, qu'il y a dans la Nature quelque chose de plus grand & de plus auguste que tout ce qui se voit dans les curiositez de l'Art. Ainsi toutes les fois, que nous la voïons imitée en quelque maniere, cela nous donne un plaisir plus noble & plus relevé que celui que nous pouvons recevoir des Ouvrages de l'Art les plus fins & les plus exacts. De-là vient que nos Jardins en *Angleterre* ne plaisent pas tant à l'Imagination que ceux de *France* & *d'Italie*, ou l'on voit une vaste étendue de terrain cultivé & d'autre qui ne l'est pas, un agréable mélange de Bois & de Cascades, qui représentent par tout une Simplicité artificielle, beaucoup plus charmante que la propreté des nôtres. Il est vrai que le Public & les Particuliers en pourroient souffrir , si, dans plusieurs Endroits d'un País aussi peuplé que le nôtre & qu'on peut cultiver d'une maniere fort avantageuse, on retranchoit une grande partie de nos Prez & de nos Champs labourables pour la convertir en Jardins. Mais pourquoi ne feroit-on pas d'un Domaine entier une espece de Jardin par de fréquentes Plantations, qui tourneroient aussi bien au profit, qu'au divertissement du Propriétaire? Un Marais couvert de Saules, ou une Montagne remplie de Chênes, sont un Objet non seulement plus agréable à la vûe, mais plus utile, que si on les abandonnoit à leur sterilité naturelle. Les Champs couronnés d'Epis forment une jolie Perspective ; de sorte que, si les Allées qu'on voit entre-deux étoient un peu cultivées, si l'émail naturel des Prairies étoit aidé par quelques petites additions de l'Art, & si les Haies étoient ornées des Arbres & des Fleurs, qui seroient propres au terroir, un Homme pourroit faire un joli Paysage de son Domaine.

Les Auteurs qui ont écrit de la *Chine* nous disent que les *Chinois* se moquent de notre maniere de planter en *Europe*, où les Arbres sont placez à la Ligne & la Règle ; parce, disent-ils, que tout Homme peut ranger des Arbres à la Ligne, en Echiquier, ou en toute autre Figure uniforme. C'est pour cela même qu'ils cherchent à se distinguer dans les Ouvrages de cette nature, & à cacher l'art qu'ils y emploient. Ils ont un Mot dans leur Langue, qui exprime la beauté particuliere d'un Plantage qui frappe d'abord l'Imagination, sans qu'on puisse découvrir ce qui produit un si agréable effet. Mais nos Jardiniers *Anglois*, au lieu d'imiter la Nature, aiment à s'en éloigner le plus qu'il leur est possible. Nos Arbres s'élevent en Cones, en Globes, ou en Pyramides. Nous voïons la marque des Ciseaux sur chaque Plante & le moindre Buisson. Je ne sai si c'est un goût singulier ; mais j'aimerois mieux voir un Arbre avec tout le superflu & toute l'étendue de ses branches, que lors qu'il est taillé en une figure mathématique ; & il me semble qu'un Verger, dont les Arbres sont en fleur, paroît infiniment plus agréable, que tous les petits Labyrinthes du Parterre le plus exact. Mais comme nos célèbres Architectes de Jardins négocient en Plantes, & que leurs Boutiques en sont pleines, il ne faut pas s'étonner qu'ils pensent à leur profit, & qu'ils arrachent nos plus beaux Arbres fruitiers, pour mettre à leur place des Houx, des Myrtes ; & autres Plantes toujours vertes & portatives.

O.